

La problématique de la didactique du quadrilinguisme dans l'Enseignement Fondamental au Burundi: un échelonnement pédagogique rationnel pour un enseignement linguistique réussi

The Problematic of the Didactics of the Quadrilinguism at the Basic School in Burundi: A Rational Pedagogical Out Spacing for a Linguistic Successful Teaching

Léon BASHIRAHISHIZE

Ecole Normale Supérieure du Burundi, Burundi

bashirale222@ens.edu.bi

Reçu: 17/09/2025, Accepté: 17/10/2025, Publié: 20/10/ 2025

Résumé :

Toute langue, quelle que soit sa puissance, minime ou étendue, transfère une identité particulière à ceux qui l'utilisent. Mais au-delà de toute chose, la langue maternelle occupe le cap dans la définition identitaire sans pour autant considérer l'espace ou le nombre de ceux qui la parlent. Cette étude sur la politique linguistique éducative au Burundi explore en profondeur les défis liés à la définition de la place et fonctions jouées par les quatre langues enseignées au Burundi : le kirundi, le français, l'anglais et le kiswahili pour asseoir un échelonnement pédagogique logique qui permettra d'atteindre une réussite effective de l'enseignement et apprentissage de ces langues en fonction de leur importance dans la communauté. Le statut social de chaque langue analysée sous sa catégorie de langue maternelle, langue seconde, langue d'alphabétisation ou langue de scolarisation ont attiré une attention particulière dans cette étude pour comprendre les différences existentielles entre ces langues lorsqu'elles entrent en action. En réalité, l'étude vise à définir comment organiser l'enseignement du quadrilinguisme¹ à l'Ecole primaire en général et à l'Ecole Fondamentale en particulier au Burundi pour aboutir à un enseignement plurilingue efficace qui répond aux exigences des compétences de communication requises en ces quatre langues.

Mots-clés: Quadrilinguism¹—enseignement plurilingue—langue maternelle—politique linguistique éducative—Enseignement fondamental.

¹ Dans cette étude, le concept *quadrilinguisme* est utilisé pour faire référence à la compétence linguistique d'usage pour les quatre langues enseignées au Burundi: le kirundi, le français, l'anglais et le kiswahili.

Abstract

Every language, no matter how weak or powerful it may be, grants a particular identity to its users. But beyond all, the mother tongue takes the lead to define an individual's identity without considering the geographical space and the number of its users. This study on language policy in education in Burundi explored extensively the challenges related to the definition of the place and functions played by the four languages taught in Burundi: Kirundi, French, English and Kiswahili to establish a pedagogical out spacing that would help to achieve quality in the teaching and learning of those languages in relation with their importance in the community. The social status of every language analysed in terms of its nature and function such as: mother tongue, second language, learned language, or teaching language were given greater attention in this study to understand the various differences between these languages while in action. In all, the study seeks to establish an appropriate organization of the teaching of quadrilinguism¹ in primary school in general and in Basic School in particular in Burundi to achieve a successful plurilingual teaching that should respond to the demands of the required competences of communication rooted in these languages.

Keywords: Quadrilinguism²—plurilingual teaching—mother tongue—language education policy—Basic School

Incamake mu Kirundi³

Ururimi urwo arirwo rwose, ruba runini canke ruto, rufise ububasha bw'uguserura akaranga k'abarukoresha. Ariko imbere ya vyose ururimi rw'amavukiro rufise uruhara ntangere mu guserura imico n'akaranga k'abaruvuga hatusunzwe uko ubutaka ruvugirwako bungana canke igitigiri c'abaruvuga. Iki cigwa kubijanye n'indinganizo y'inyigisho z'indimi zigishwa mu mashure y'Uburundi gishimikiye ku mwihwezo w'ikibazo kijanye n'ukumenya neza agaciro n'uruhara indimi z'Ikirundi, Igifarasa, Icongerezwa hamwe n'Igiswahiri zifise mu Burundi kugira hashobore gushirwaho intunganyo nyakuri ibereye yokwisungwa mukuzigisha dufatiye ku kamaro ururimi rwose rufitiye abarundi n'igihugu muri rusangi. Ikicigwa kandi c'ashimikiye cane ku karanga k'ururimi rwose hisunzwe ko ari ururimi rw'amavukiro, ururimi mvamahanga, ururimi nkomezanyigisho, canke ururimi rugenewe kwigishwa gusa kugira hagaragare itandukaniro riri hagati y'ururimi n'urundi. Mu vyukuri, iki cigwa kihweza ingene ukwigisha indimi zine mu mashure matomato muri rusangi hamwe no mu mashure nshingiro mu Burundi kwotunganywa kugira dushikire inyigisho z'akanovera zishobora gufasha abanyeshure kuronka ubushobozi nyezina bw'ugukoresha izo ndimi.

Amajambo nshimikiro: Uruhomendimi nyabune—inyigishondimi nyamwishi, ururimi rw'amavukiro—indinganizo y'indimi mu mashure—Ishure Nshingiro

² In this study, the concept *quadrilinguism* is used to make reference to the linguistic competence to use the four languages that are taught in Burundi: Kirundi, French, English and Kiswahili.

³ Le Kirundi est une langue nationale parlée au Burundi sur tout le territoire national.

Introduction

Depuis 2006, l'Enseignement primaire et secondaire au Burundi, aujourd'hui connu sous le concept d'*Enseignement Fondamental*⁴ et *Post-Fondamental*⁵, connaît des mutations profondes pour faire face aux exigences du monde actuel lui-même en mutation. Longtemps avant cette année, deux langues étaient uniquement utilisées dans l'enseignement primaire de l'époque qui allait de la 1^{ère} jusqu' en 6^e Année. Ces deux langues étaient le kirundi (langue maternelle) et le français. Pour l'enseignement secondaire qui allait de la 7^e jusqu' en 14^e Année selon les filières (longues ou courtes), les élèves étaient exposés à un enseignement en trois langues: le kirundi, le français et l'anglais.

Cependant, avec le début de la grande réforme de 2006, quatre langues ont été introduites dans l'Enseignement Fondamental depuis la 1^{ère} Année. Il s'agit du kirundi, du kiswahili, du français et de l'anglais. A partir de cette période, plusieurs défis commencèrent à se manifester. Beaucoup d'enseignants ont commencé à développer un sentiment d'angoisse dans leur profession car la majorité ne savaient en réalité ni parler ni écrire le kiswahili ou l'anglais. Pour ces enseignants, c'était un coup de massue qui s'abattait sur leurs têtes et se demandaient comment ils allaient se tenir en classe devant une situation pédagogique de plurilinguisme contraignant qu'ils ne pouvaient nullement échapper.

Se référant au *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe* et au *Cadre européen commun de référence pour les langues*, le Conseil de l'Europe donne une orientation importante en rapport avec le plurilinguisme dans son contexte social et éducatif :

Le «plurilinguisme» se réfère à la «compétence potentielle et/ou effective à utiliser plusieurs langues, à des degrés de compétence divers et pour des finalités différentes». En tant que «compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent», le plurilinguisme se développe «au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle

⁴Dans le système éducatif actuel du Burundi, c'est le premier cycle d'enseignement qui va de la Première Année jusqu'en Neuvième Année

⁵ L'*Enseignement Post-Fondamental* est le deuxième cycle d'enseignement après l'Ecole Fondamentale. Il est considéré comme le cycle supérieur de l'école secondaire Burundi.

d'autres groupes (que ce soit par apprentissage scolaire ou sur le tas)» (Conseil Européen, 2022:13).

La capacité «effective à utiliser plusieurs langues» pour communiquer doit être un fait accompli dans un contexte multilingue. Le problème qui se pose est que beaucoup parmi ces enseignants n'ont pas cette capacité intellectuelle de pouvoir engager un dialogue en anglais ou en kiswahili. Ils n'ont même pas des compétences effectives de pouvoir rédiger un texte quoi que petit soit-il en ces deux langues. Ces insuffisances intellectuelles mettent en danger les devoirs et obligations de ces enseignants qui sont invités à enseigner des matières qui dépassent largement leurs compétences linguistiques.

En réalité, la majorité des enseignants de l'Ecole Fondamentale au Burundi ne connaissent pas l'anglais pour être en mesure de l'enseigner. Ils n'ont même pas la capacité de lire, de parler ou d'écrire correctement un petit texte en anglais. Cela est dû par le fait que la formation pédagogique diplômante de six ans que ces enseignants ont suivie à l'école secondaire les prépare à enseigner le kirundi et le français comme des cours d'alphabétisation ainsi que d'autres disciplines qui doivent être enseignées uniquement en ces deux langues. En classe, depuis l'introduction de ce quadrilinguisme⁵, les élèves ont commencé à manifester une perte de motivation d'année en année. Ceci a été observé surtout lors de l'enseignement des langues étrangères—le français et l'anglais—qui sont linguistiquement distantes au Kirundi et au kiswahili qui sont des langues bantoues par nature.

Cependant, comme Deberre (2002) l'indique, «mesurer le taux de plurilinguisme des individus n'est pas chose aisée et quand ils sont interrogés sur le nombre de langues qu'ils parlent, l'hésitation est de mise car il est difficile de définir ce que signifie la maîtrise d'une langue» (Deberre, 2002:69).

La politique linguistique éducative du Gouvernement du Burundi a ignoré une dimension plus importante en rapport avec la planification pédagogique et scolaire. Le Gouvernement n'a pas pris en considération l'identité linguistique des enseignants et apprenants avant d'introduire de nouveaux programmes axés sur l'enseignement d'autres langues. La mesure du taux du plurilinguisme d'un individu est un paramètre difficile à évaluer comme Deberre le précise. Ce n'est pas parce que ces enseignants du primaire

ont été introduits aux leçons d'anglais lorsqu'ils étaient élèves au secondaire qu'ils doivent impérativement être capables d'enseigner l'anglais et même le Kiswahili qu'ils n'ont jamais vu en classe sous prétexte que le Kiswahili se parle dans la rue et que n'importe qui est capable de communiquer en cette langue. Ces préjugés linguistiques en matière de planification scolaire ont abouti à un échec considérable qui a exigé une autre réforme.

Face à cette situation pédagogique explosive marquée par un enseignement quadrilingue dès la Première Année primaire, l'on s'interroge comment la mémoire d'un jeune apprenant du primaire peut suivre avec succès des enseignements dispensés en quatre langues linguistiquement éloignées de par leurs origines bantoue (kirundi et kiswahili), indo-européenne (français) et germanique (anglais).

1 Le pouvoir de la langue maternelle dans la construction de l'identité humaine

La langue maternelle constitue l'essence de l'identité culturelle d'un individu à part entière. Elle est le socle de l'être sur lequel notre conscience—notre faculté de penser—s'appuie pour opérationnaliser ses fonctions. Incontestablement, tous les humains rêvent à partir de la langue maternelle. La nuit comme le jour quand nous dormons, le fil de nos rêves se déroule en langue maternelle parce elle constitue l'essence de notre humanité en tant que créature supérieure et complète dans un univers infini. Un Burundais comme un Français peuvent parler avec aisance plusieurs langues à la fois comme le français, l'anglais, le Kiswahili, l'arabe, l'espagnol....mais le kirundi reste le sommet de l'identité culturelle du Burundais comme il en est de la langue française pour le citoyen français ou de l'arabe pour un citoyen algérien. La nuit, quand il dort, le Burundais qui parle quatre langues ne rêvera uniquement qu'en kirundi—signe qui affirme le pouvoir de la «maternité linguistique» sur les trois langues au sens strict de la communication langagière. Notre faculté de réflexion, de penser, la gestion et rationalisation de nos pensées qui parcourent et inondent notre cerveau, que ça soit dans le conscient ou dans l'inconscient, se déroulent également en langue maternelle même si nous disposerions d'immenses compétences de communiquer dans d'autres langues que ce soit à l'oral ou à l'écrit.

Bref, tout ce qui relève du conscient ou de l'inconscient est linguistiquement règlementé par la langue maternelle. Ce pouvoir de suprématie communicative de la langue maternelle démontre que la langue maternelle n'est pas une langue de communication comme les autres. Elle est la vie ; elle est l'être et l'existence de l'individu en société, en classe, à l'église, au gymnase... Elle trace et définit les contours socioculturels qui accompagnent les autres valeurs culturelles telles que les valeurs ethniques, tribales, religieuses de l'homme en son humanité indivisible et intransférable.

Au Burundi, le kirundi est la langue maternelle pour tous les Burundais ; elle est parlée par tous et sur tout le territoire national. Elle joue un rôle prépondérant dans la communication et plus particulièrement dans les premières années de l'Enseignement Fondamental où elle est la langue d'enseignement et facilite le transfert des connaissances depuis l'enseignant aux apprenants.

Nduwingoma et ses collaborateurs (2021) affirment la force du Kirundi sur les autres langues parlées au Burundi: «*Le Burundi constitue un cas presque d'unilinguisme rare en Afrique. 97 % de la population parle le kirundi comme langue maternelle*» (sic Nduwingoma et al., 2021:13).

En classe, le kirundi continue de faciliter la communication entre le maître et ses élèves jusqu'en 9^e Année qui est la dernière Année de l'Enseignement Fondamental. Les apprenants qui éprouvent plus de difficultés de compréhension en français se sentent bien à l'aise lorsque le maître explique la matière en mélangeant avec le kirundi quand bien même les leçons sont préparées en français qui est en principe la langue de scolarisation à partir de la classe de 5^e Année de l'Ecole Fondamentale.

2 Les défis d'un cumul linguistique dans le processus d'enseignement/apprentissage

2.1 Un enseignement plurilingue sceptique

Dans l'histoire de l'éducation au Burundi, le quadrilinguisme est apparu dans le système éducatif burundais avec le début de l'Ecole Fondamentale en 2006. Jusqu'à présent, les langues utilisées sont le kirundi, le français, l'anglais et le kiswahili. Au départ de cette politique linguistique, toutes ces langues étaient enseignées depuis la 1^{ère} Année alors qu'auparavant, seul le kirundi était enseigné et utilisé comme langue de scolarisation de la 1^{ère} à la 4^e Année ; les autres langues telles que le français et l'anglais étaient enseignées les

années suivantes selon une gradation pédagogique de classe en classe bien établie.

Avec l'introduction de ce quadrilinguisme dès la Première Année en 2006, on a observé plusieurs défis qui ont affecté profondément le processus d'apprentissage dans lequel aucune langue n'était en réalité enseignée, intériorisée, comprise ou maîtrisée que ça soit chez le maître ou chez les apprenants. Ce manque général de connaissances en langues a affecté la compréhension des autres matières chez les apprenants plus particulièrement pour les cours enseignés en français. Le faible niveau de connaissances en français a affecté le niveau général de compréhension et d'assimilation d'autres matières enseignées en cette langue. L'incomplet, l'imprécis et l'inadéquat n'étaient les seuls résultats pédagogiques transférés de l'enseignant vers l'élève. L'enseignant lui-même avait perdu le centre de commande dans sa mission d'instituteur. Cette perte de vision intellectuelle et pédagogique générait des conséquences fâcheuses aux élèves. Les jeunes apprenants de l'Enseignement fondamental ont été les premiers à en souffrir.

Dans leur rapport sur l'enseignement-apprentissage plurilingue au Burundi, Nduwingoma et al. (2021) signalent des conséquences néfastes qui ont suivi la mise en application de cette politique éducative du quadrilinguisme superficiellement pensée avant son application:

[...] l'école primaire se voit inaugurer une nouvelle ère linguistique dans ce sens qu'elle commence à intégrer l'anglais et le kiswahili dans les plages de l'horaire hebdomadaire d'enseignement-apprentissage. L'enseignement-apprentissage passe de deux langues à quatre. Cette nouvelle donne dans l'enseignement-apprentissage des langues selon les enseignants n'est pas sans conséquence. Le bi-plurilinguisme dans l'enseignement-apprentissage est considéré comme une source de confusion linguistique chez les apprenants (Nduwingoma et al., 2021:38).

Cette confusion linguistique ne va pas seulement affecter les apprenants; elle va aussi contraindre les enseignants à enseigner de la matière issue des langues qu'ils ne maîtrisent pas. L'enseignement prend donc une trajectoire erronée qui va transporter les élèves dans un univers fantastique où tout apparaît étrange. C'est la première faiblesse de la politique plurilingue dans l'enseignement de base.

2.2 La souffrance du maître en classe

Un enseignement de quatre langues dans une même classe du primaire et surtout dans les trois premières années conduit à une problématique pédagogique. En pédagogie, la meilleure méthode pédagogique requiert une progression logique qui va du simple au complexe pour aider l'apprenant à se retrouver progressivement. Mais le quadrilinguisme ici au premier degré d'enseignement primaire ou fondamental pose un contraste qui ruine l'ordre général de la planification méthodologique dans le processus d'enseignement-apprentissage. Dans cette situation, le difficile précède le facile en suivant une démarche méthodologique pratiquement inversée et incorrecte qui désoriente à la fois l'enseignant et l'élève. Quand l'enseignant prend ce chemin contraire, l'assimilation chez l'élève devient difficile parce que le cerveau du jeune apprenant se voit incapable de rationaliser le savoir suite à une déconnection intellectuelle.

Globalement la méthodologie à suivre dans des circonstances pareilles est difficile à déterminer; car, en pédagogie, chaque méthode évolue normalement à partir de celle qui la précède. Or si l'acte précédent connaît des difficultés organisationnelles et méthodologiques, les étapes qui vont guider l'acte à suivre doivent également connaître des perturbations éventuelles.

Wassouo et Sovet (2021) indiquent qu'une bonne politique linguistique dans l'enseignement doit tenir compte du rôle joué par une langue donnée dans la vie des apprenants à côté d'autres langues utilisées dans la société: «En l'occurrence, pour la plupart des élèves, le français n'est pas la langue maternelle, mais plutôt la langue de scolarisation. La mise en place d'une politique linguistique [...] a nécessité de savoir quelles langues retenir pour l'alphabétisation et la scolarisation» (Wassouo et Sovet, 2021:62).

L'identification du rôle joué par une langue au niveau de la communication dans la société est une tâche très importante pour attribuer une valeur appropriée à une langue donnée. L'anglais n'a pas la même valeur usuelle que le français qui est une langue officielle au Burundi utilisée dans tous les secteurs de la vie nationale y compris l'enseignement. Au point de vue communicationnel, le kiswahili ressemble, dans une certaine mesure, à l'anglais. Son apprentissage vise à donner aux futurs utilisateurs la capacité

de communiquer avec les autres dans la région. Il ne joue aucun rôle dans le transfert des connaissances dans l'enseignement en classe; il ne participe nullement dans la gestion administrative des affaires de l'Etat comme le français le fait.

Considérant la catégorisation des langues selon l'apprentissage comme proposé par Wassouo et Sovet ci-haut au niveau de l'Enseignement fondamental au Burundi, l'anglais et le kiswahili sont enseignés comme des langues d'alphabétisation car leur usage pratique dans la société n'est pas vivement observable et ne s'impose pas dans la vie courante des Burundais comme le français et le kirundi le font. Les élèves ont besoin d'apprendre l'anglais et le kiswahili pour des fins ultérieures dans la vie après avoir terminé leurs études. Pour cette raison ces deux langues devraient en réalité être enseignées dans les années avancées du Primaire, c'est à dire le kiswahili à partir de la 5^e Année et l'anglais à partir de la 7^e Année pour assurer un échelonnement linguistique logique qui pourrait faciliter l'apprentissage.

Cependant, pour le français, quand bien même c'est une langue étrangère (Indo-Européenne) et seconde et largement distante du kirundi qui est une langue maternelle (bantoue) parlée par tous les Burundais, il revêt un caractère magistral dans la communication linguistique au Burundi eu égard à son usage administratif. Le français est la langue de scolarisation par excellence. Du primaire jusqu'à l'université, le français est une langue de scolarisation depuis la naissance de l'éducation formelle moderne au Burundi en 1926 quand la première école a vu le jour dans les premières années de période coloniale belge.

Cavalli et ses collaborateurs (2009) explicitent distinctement le pouvoir et l'importance d'une langue de scolarisation au point de vue culturel et pédagogique:

La langue de scolarisation, qui est le plus souvent la (une des) langue(s) officielle(s) ou nationale(s), se situe [...] au coeur même de l'éducation plurilingue et interculturelle. Elle est capitale car elle est à considérer comme la langue pivot de toute éducation langagière: c'est à partir d'elle, de la façon dont elle est enseignée, et autour d'elle que devrait se construire l'éducation plurilingue et interculturelle. C'est en effet le premier enseignement linguistique - formel et institutionnel-qui façonne et conditionne fortement les représentations de ce que sont une langue et son enseignement / apprentissage (sic Cavalli et al. 2009:10).

Le français mérite le statut de langue de scolarisation et ainsi peut être enseigné aux élèves depuis le début de leur scolarité à côté du kirundi. Il est au cœur de l'interculturel poétique et théâtral qui est en train d'émerger considérablement dans le vécu du peuple burundais.

Cependant, la hiérarchisation des langues selon leur importance dans une société est très importante pour aboutir à une politique linguistique éducative constructive. Voilà ce qui a manqué lorsqu'on a institué le quadrilinguisme basé sur l'enseignement du kirundi, du kiswahili, du français et de l'anglais dès la Première Année de l'Ecole Fondamentale en 2006 au Burundi.

Le Burundi est un pays francophone; et les enseignants du primaire sont formés pour enseigner soit en kirundi (langue maternelle) ou en français qui est la langue officielle et aussi langue d'enseignement. L'introduction brusque et abrupte du kiswahili et d'anglais en Première Année a créé un bouleversement au niveau de l'organisation des enseignements. La planification pédagogique plurilingue précipitée qui a porté les langues à enseigner de deux à quatre—passant d'un enseignement normal bilingue à un enseignement quadrilingue—a impacté profondément la profession de l'enseignant. Le maître s'est trouvé piégé dans un labyrinthe plurilingue qui l'exigeait de préparer et d'enseigner des langues qu'il ne connaissait pratiquement pas tel que le kiswahili et l'anglais. Des contenus-matières difficiles à comprendre et à déterminer les méthodes efficaces à utiliser pour les enseigner ont constitué le nœud des problèmes rencontrés par l'enseignant en classe.

2.3 L'apprenant à la croisée des chemins

Le plurilinguisme ruine les jeunes apprenants. La résonnance des sons et des mots français qui, quelque fois s'apparentent à l'anglais, crée une confusion au cours de l'apprentissage. L'apprenant se retrouve dans un embarras de savoir le mot adéquat et le son correct à adopter et à suivre progressivement. Au lieu d'établir une complémentarité didactique, dans une situation plurilingue de quatre langues, une langue brouille plutôt une autre; et le résultat de l'apprentissage devient faible et parfois retarde l'autre langue en ressemblance. Cette situation s'est remarquée en kirundi où l'influence bantoue crée un brouillage pédagogique lors de l'apprentissage du français.

Pédagogiquement revue comme interférence linguistique, Nduwingoma et al. (2021) soulignent les effets négatifs que ce brouillage peut causer au cours de l'apprentissage de deux langues distantes:

Dans le domaine de l'enseignement, le français est enseigné à l'école en même temps que le kiswahili et l'anglais. Mais une particularité pour lui, c'est qu'il est aussi une langue d'enseignement/apprentissage à tous les niveaux. Malgré son importance, l'enseignement /apprentissage de cette langue reste problématique et l'une des causes majeures de cette situation est l'interférence avec ces autres langues et particulièrement avec le Kirundi, langue maternelle. En effet, des fois certains enseignants ont des confusions dans leur utilisation de la langue française. Ils font toujours référence à la langue maternelle, d'où l'existence des interférences à plusieurs niveaux: ...phonétique ...prononciation... syntaxe... orthographique... distinction du genre, etc. (Nduwingoma et al., 2021:16-17).

Cette confusion des enseignants frappe aussi les apprenants et souvent dans une ignorance totale. Cet exemple du français et du kirundi est quasi-fréquent lors de l'apprentissage d'autres langues. Les apprenants ont la tendance d'imiter le rythme, l'intonation et la prononciation des sons français lorsqu'ils sont en train d'étudier l'anglais parce que certains mots anglais partagent presque la même graphie comme «coopération [Fr] / cooperation [Ang]; réaliser-réalisation [Fr] / realise-realisation [Ang]».

Incontestablement dans les conditions normales d'apprentissage, la connaissance d'une langue peut favoriser l'apprentissage d'une autre surtout lorsqu'elles sont issues de la même famille linguistique. Mais tout cela est possible lorsque l'apprenant possède un minimum de maîtrise de la première langue surtout une bonne commande de la dimension de l'oralité qui garantit la capacité d'usage simultané dans les interactions avec les pairs. Il faut ici noter que l'oralité joue un rôle très important chez les jeunes élèves du Primaire; les autres compétences de connaissance linguistique comme la lecture et l'écriture trouvent leur place longtemps après l'oralité. La communication orale renforce les rapports sociaux. Elle peut servir à identifier correctement la nature de la personnalité d'un individu sur base de la manière dont le sujet interagit avec les autres membres de son entourage. Sur les quatre langues auxquelles ils sont introduits, les jeunes apprenants burundais ne connaissent qu'en réalité le kirundi qui est leur langue

maternelle. Seulement, à titre exceptionnel, mais avec un aspect plus minime, quelques apprenants issus des grandes villes comme Bujumbura, Gitega et Rumonge peuvent parler kiswahili ; mais il s'agit d'une portion extrêmement petite d'environ moins de 1% à l'échelle nationale—une portion à partir de laquelle on ne peut pas établir une conclusion.

3 La baisse considérable du niveau des compétences linguistiques en français et en anglais

Le français et l'anglais sont enseignés, appris et utilisés au Burundi sous le statut de langue seconde. Bien que ces deux langues soient enseignées à l'école—du primaire à l'université—il sied de préciser que le français occupe une place beaucoup plus importante par rapport à l'anglais; car, comme il a été mentionné en haut, c'est la langue utilisée dans l'enseignement et dans tous les secteurs de la vie nationale. Le français est considéré comme langue officielle à côté du kirundi. Quant à l'anglais, il est uniquement enseigné à l'école pour permettre aux lauréats d'entrer en communication avec le monde extérieur à l'ère de la mondialisation dominée par les nouvelles technologies, les échanges commerciaux et la diplomatie internationale sous ses diverses formes.

Dans la politique linguistique éducative du Burundi, le français est enseigné pendant beaucoup d'heures par semaine au secondaire en comparaison à l'anglais, au kiswahili et au kirundi. Cela se justifie par le fait que la maîtrise de cette langue est très importante car le français sert d'outil pédagogique dans l'enseignement d'autres cours comme la biologie, la géographie, l'économie, l'informatique, le droit, la mathématique, l'ingénierie, la médecine... C'est l'anglais qui seconde le français en volume horaire hebdomadaire dans le *Quatrième Cycle*⁵ de l'Ecole fondamentale.

A partir de 2006, depuis le commencement de l'enseignement des quatre langues ci-haut mentionnées au primaire, les compétences attendues en français et en anglais ont commencé à diminuer graduellement de classe en classe et d'Année en Année. Les compétences linguistiques des élèves en écriture et en expression orale ont sensiblement régressé. Il y a plusieurs causes qui ont occasionné cette chute en compétences scolaires. D'abord plusieurs enseignants étaient forcés à enseigner des langues qu'ils ne maîtrisaient pas ou qu'ils ne savaient même ni lire ni écrire. C'est le cas du Kiswahili qui avait été ajouté au cursus des langues à enseigner alors que les

enseignants burundais n'avaient jamais vu le Kiswahili à l'école depuis le début de leur formation scolaire jusqu'à la fin de leurs études. Leur demander d'enseigner une langue qu'ils ne savaient ni parler, ni lire ni écrire, ni même adresser une simple salutation à autrui était la première source de chute pédagogique. L'enseignant perdait le moral professionnel du jour au lendemain. Cette situation a globalement affecté ses prestations pédagogiques en général et les apprenants ont été les premières victimes. De plus, plusieurs enseignants ne maîtrisaient pas l'anglais quand bien même ils avaient appris le cours d'anglais au secondaire mais de façon élémentaire.

Quant aux élèves, apprendre quatre langues en même classe et ceci pour les enfants de la Première année du Primaire désoriente le cerveau de l'apprenant qui finit par ne maîtriser vraisemblablement aucune langue. On a commencé à constater une chute spectaculaire en expression orale et écrite tant en français qu'en anglais. Contrairement auparavant, lorsque les enfants commençaient par apprendre le français et le kirundi en première année, ils affichaient de bonnes performances en écriture et en expression orale. On pourrait comprendre ce phénomène car le cerveau du jeune apprenant était intellectuellement aéré. L'enfant ne rencontrait pas de problèmes de surmenage intellectuel; il n'y avait pas d'encombrement intellectuel qui pouvait gêner le processus normal d'apprentissage chez l'apprenant.

Tout comme les enseignants, les élèves du Premier au *Troisième Cycle*⁶ du Fondamental, c'est à dire de la Première jusqu'en Sixième Année, ont profondément souffert de cette nouvelle politique linguistique précipitée du quadrilinguisme. Pédagogiquement parlant, aucune des deux

5. Dans la structure de l'Ecole Fondamentale, le Quatrième Cycle est le cycle d'enseignement qui va de la Septième Année jusqu'en Neuvième Année.

6. Dans la structure de l'Ecole Fondamentale au Burundi, le Troisième Cycle est le cycle d'enseignement qui va de la Cinquième Année jusqu'en Sixième Année.

langues étrangères—le français et l'anglais—n'étaient enseignées. Tout simplement, l'enseignant ne faisait que se présenter en classe sous peur d'être puni en cas d'absence. Mais au fond de sa conscience et moralité, il était enseignant figurant en classe ; les élèves suivaient une leçon comme si c'était un film projeté sur un mur pour observation sans commentaire.

L'enseignement, en toutes ses dimensions, perdait ses valeurs éthiques au fil des jours. Même les disciplines non-littéraires comme l'histoire ou la géographie furent affectées par la répulsion et angoisse des apprenants causées par cette politique linguistique mal planifiée.

Dans leurs analyses des relations entre l'éducation et son environnement linguistique, Cavalli et al. (2009) observent que «toute éducation est plurilingue à sa manière» surtout :

- en ce qu'elle accueille (ou devrait accueillir) la diversité linguistique constitutive de toute société qui se reflète dans la diversité des variétés de langues composant le répertoire personnel de chaque apprenant ;
- en ce qu'elle pourrait enseigner (en) une langue de scolarisation qui n'est pas la langue première des apprenants ou de certains d'entre eux (ceux issus des minorités, les enfants de la migration, les enfants non-entendants ayant comme langue première la langue des signes...) ;
- en ce qu'elle expose tous les apprenants - même ceux dont la langue première est la langue de scolarisation - à des variétés de la langue officielle/nationale qui ne sont pas celles auxquelles ils sont généralement exposés dans leur milieu familial, bien que cette exposition soit très variable selon le niveau socioculturel de ce milieu d'origine ;
- en ce qu'elle élargit et enrichit le répertoire langagier et discursif initial des apprenants (sic, Cavalli et al., 2009:6).

Même si toute éducation se veut plurilingue comme Cavalli et collaborateurs le soulignent, le degré du plurilinguisme nécessite une attention particulière. Quand il atteint un seuil rigide hautement placé où il y a une amalgamation de plusieurs langues, l'éducation peut échouer à atteindre ses objectifs. Les langues à enseigner doivent être mesurées en fonction du niveau intellectuel des apprenants mais aussi en tenant compte du niveau global des compétences des enseignants qui vont disséminer le savoir contenu dans les matières à enseigner.

Au départ, le quadrilinguisme dans l'Enseignement fondamental au Burundi ne fut pas une solution pour l'apprentissage de l'anglais et du kiswahili à côté du français et du kirundi car son élaboration avait raté la cible privilégiée. Il a plutôt ruiné l'enseignement car les générations suivantes d'élèves ont commencé à percevoir l'apprentissage des langues comme une opportunité de vie ratée, un futur gâché et perdu. Tout cela faisait suite à l'échec de planification de la politique plurilingue introduite dans le système

éducatif sans avoir pris en considération des dispositions préalables nécessaires.

La faculté intellectuelle d'un enfant de la Première Année n'est pas en mesure de synchroniser les savoirs reçus des quatre langues différentes; il ne peut pas également savoir comment rationaliser ces savoirs dans le processus d'apprentissage. Enseigner un élève la conjugaison, l'orthographe, l'usage des pronoms variés, les adverbes... dans quatre langues différentes en même temps brouille le court normal d'assimilation dans son cerveau. Et si parmi ces langues il advient qu'il y ait des langues étrangères comme le français et l'anglais, le fossé devient plus profond.

Une nouvelle approche de la politique linguistique a été alors adoptée huit ans après pour essayer de corriger les erreurs commises auparavant. Ainsi, en 2014, on a placé le début de l'enseignement/apprentissage de l'anglais en 3^e Année et le kiswahili en 5^e Année. Le kirundi et le français sont restés en Première Année mais avec un décalage d'un trimestre car l'apprentissage du français jusqu'aujourd'hui commence en Première Année mais au deuxième trimestre. La révision de cette politique linguistique qui a initié un échelonnement pédagogique des quatre langues pour mieux assurer un apprentissage effectif et efficace a créé un tournant dans l'enseignement de base au Burundi. Les élèves comme les enseignants se sont sentis rétablis. Cet échelonnement d'apprentissage linguistique sur cinq ans a favorisé les enseignants à connaissances limitées en une langue donnée de se ressourcer auprès des collègues pour mieux se préparer avant que la langue prévue n'arrive en «sa classe» pour être prêt à l'enseigner efficacement. Ce retour d'espoir didactique a aussi ravivé la flamme d'apprentissage des langues étrangères comme l'anglais chez les apprenants.

4 Conclusion

Au cours de cette étude, il a été constaté que depuis des années, la politique linguistique dans le secteur de l'éducation au Burundi a connu plusieurs bouleversements suite au manque de politiques claires qui devaient tracer au départ les objectifs fondamentaux de l'enseignement des langues. Des décisions politiques qui ne tenaient pas en considération les besoins socio-culturels de la société ont été édictées par les autorités politiques soit par plaisir soit par sympathie envers leurs classes politiques.

A titre d'exemple, la grande réforme de la politique linguistique éducative de 1973 qui visait l'adoption du système de Kirundisation, avait mis de côté le rôle joué par le français dans l'intégration diplomatique et éducative de la jeune nation postindépendance. Cette politique linguistique visait l'enseignement burundais à tous les niveaux d'être organisé en kirundi; bref il visait à transformer le kirundi en une langue de scolarisation et le français devenait un cours simple à apprendre uniquement comme on apprend la biologie ou la chimie en classe. Or le français restait une langue officielle au Burundi. L'on se demandait ce que deviendrait la suite dans l'organisation politique et administrative de la nation. Evidemment cette politique linguistique éducative de Kirundisation n'a pas abouti à ses objectifs. Une autre grande réforme en matière de la politique linguistique éducative est intervenue en 2006 comme on l'a mentionné ci-haut lorsque l'anglais et le kiswahili furent introduits en Première Année primaire en plus du français et du kirundi pour faire quatre langues dans une classe des enfants débutants.

Le plurilinguisme est nécessaire au primaire comme au secondaire; il importe seulement d'assurer une bonne coordination didactique pour éviter une accumulation incontrôlée des concepts et structures non mesurés des langues en action. La hiérarchisation des langues dans le système éducatif burundais est très nécessaire pour établir le rôle et la place joués par une langue dans la communauté. Toutes les erreurs du passé ont été occasionnées par un manque de planification linguistique qui devrait assigner chaque langue à sa place selon les besoins sociaux. Toutes les langues ne sont pas toujours égales dans la société. Elles ne présentent non plus les mêmes difficultés d'apprentissage. Une analyse minutieuse de la place des langues utilisées au Burundi est nécessaire pour établir une structure hiérarchisée qui doit servir de base dans la planification scolaire linguistique. Cela permettra aux apprenants d'apprendre les langues aisément et avec succès car la compétence intellectuelle du cerveau de l'apprenant sera capable de synchroniser efficacement les leçons enseignées en provenance des langues différentes.

Ainsi, cette étude sur la politique linguistique dans le milieu scolaire burundais a constaté que pour arriver à une réussite effective d'un enseignement coordonné des langues dans les écoles du Burundi, le Kirundi qui est la langue maternelle parlée par tous les Burundais doit commencer par

la Première Année car il est la seule langue capable de connecter l'enseignant et l'élève aux premiers contacts pédagogiques. Ainsi, il assure une liaison et une cohésion indispensables pour asseoir une intégration socioculturelle requise dans un environnement pédagogique.

La deuxième langue à suivre le kirundi selon un l'échelonnement logique d'apprentissage linguistique serait le français; il devrait être introduit en 3e Année car l'élève est supposé avoir déjà atteint un niveau minimum d'intégration socioculturelle; il connaît déjà les premières notions de lecture et écriture des lettres de l'alphabet latin utilisé par le français. Mais aussi, il connaît déjà écrire des mots et phrases quand bien même c'est le kirundi qui le guide. En apprentissage des langues, toute langue parlée par un individu pose les jalons d'apprentissage de l'autre même si elle serait largement distante. Ceci est dû par le fait que la dimension interculturelle apportée par une autre langue joue un rôle immense dans la construction de la personnalité d'un individu. Etant une langue officielle utilisée dans tous les secteurs de la vie nationale, le français devrait donc suivre immédiatement le kirundi deux ans après pour initier les enfants à parler et écrire cette langue depuis le bas âge.

La troisième langue à être enseignée serait le kiswahili. Il serait souhaitable pour les élèves de commencer à apprendre cette langue à partir de la 5^e Année Primaire. Etant donné que le kiswahili est une langue bantoue comme le kirundi, en 5^e Année, l'élève aura déjà intériorisé les notions profondes de lecture et d'écriture du kirundi qui vont tracer le chemin pour la lecture et l'écriture des mots et phrases en kiswahili.

La quatrième et dernière langue à enseigner serait l'anglais. Les élèves devraient commencer à apprendre l'anglais en classe de 7^e Année, juste 4 ans après le français. Après cette période l'apprenant aura déjà intériorisé plusieurs concepts, expressions et structures grammaticales qui lui permettront de communiquer en français tant à l'oral qu'à l'écrit même si ses compétences langagières sont limitées. Les connaissances déjà requises en français vont certainement permettre l'apprenant à mieux se retrouver lors de l'apprentissage de l'anglais. Il faut noter qu'au point de vue morphologique, phonétique et orthographique, certains mots anglais et français se ressemblent même s'il pourrait y avoir de légères nuances. Il arrive des fois même où la prononciation de certains concepts français reste exactement la même en

anglais si bien que ce phénomène ne soit pas fréquent. De tout ce qui précède, la base pédagogique que l'élève a déjà atteinte en français va aider l'apprenant de manière significative à apprendre l'anglais avec facilité.

Ainsi, si cette structure d'échelonnement pédagogique basée sur le quadrilinguisme est observée, les élèves vont apprendre les quatre langues aisément et les résultats d'apprentissage après une période escomptée seront meilleurs au cas où la responsabilité de l'enseignant en classe est assurée et le matériel didactique nécessaire pour l'apprentissage est disponible.

Bibliographie

- CAVALLI, Marisa et al., (2009), L'éducation plurilingue et interculturelle comme projet, Langues dans l'Education, Langues pour l'Education. Conseil Européen, *DG IV / EDU / LANG (2009)3*.
- CONSEIL DE L'EUROPE, (2022), L'importance de l'éducation plurilingue et interculturelle pour une culture de la démocratie.
- DEBERRE, Jean-Christophe et al., (2012), *Politiques des langues*, Mission laïque française: Office scolaire et universitaire international.
- NDUWINGOMA, Pierre et al., (2021), «Enseignement-apprentissage bi-plurilingue au Burundi », Le programme APPRENDRE.
- WASSOUO, Emmanuel & SOVET, Laurent, (2020-2021), Politiques linguistiques et apprentissage des langues en milieu éducatif: analyse bibliométrique des thèses soutenues en Afrique francophone, en Haïti et au Liban. *Synergies France* no.14-15 - pp. 61-73.